HAL open science

Addiction et environnement socioculturel

Robert Courtois, Clémentine Galan, Paul Brunault, Nicolas Ballon

To cite this version:

Robert Courtois, Clémentine Galan, Paul Brunault, Nicolas Ballon. Addiction et environnement socioculturel. La Lettre - Société des Neurosciences, 2017. hal-03265313

HAL Id: hal-03265313

https://hal.science/hal-03265313

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Addiction et environnement socioculturel

Robert Courtois[1, 2], Clémentine Galan[1], Paul Brunault[3, 4], Nicolas Ballon[3, 4]

[1] Université François Rabelais de Tours, Département de Psychologie, EA 2114, « Psychologie des Âges de la Vie », Tours, France
[2] CHRU de Tours, Clinique Psychiatrique Universitaire, Tours, France
[3] CHRU de Tours, Équipe de Liaison et de Soins en Addictologie, Tours, France
[4] UMR INSERM U930 ERL, Tours, France

Correspondance à :
Robert Courtois
Université François Rabelais
Département de Psychologie, EA 2114,
3, rue des tanneurs - BP 4103, F-37041 Tours Cedex 1
Email :robert.courtois@univ-tours.fr

L'addiction comme réponse d'ajustement à un environnement social ?

Les critères de l'addiction selon le DSM 5 (« Substance Use Disorder ») éclairent à la fois l'approche développée par Goodman en 1990 [1]et le rapprochement fait entre *(i)* les addictions aux substances (tabac, alcool, cannabis, opioïdes, etc.) et *(ii)* les addictions sans substances ou addictions comportementales. Goodman a souligné l'importance du plaisir que procure le comportement, ou le soulagement du malaise interne que ce comportement induit, le temps qui est consacré à l'addiction, l'échec répété dans son contrôle et sa persistance en dépit des conséquences négatives. Il a posé les bases de l'addictologie « moderne » et permis de mieux comprendre que ce n'est pas tant la substance psychoactive et ses propriétés « addictives » (ou tout autre comportement équivalent pouvant entrainer une perte de contrôle) qui comptent, que le rapport que le sujet entretient avec elle ; autrement dit, la manière dont il s'en sert pour faire face à son environnement social et à la relation aux autres. Le sujet doit pouvoir s'intégrer dans une société donnée avec ses ressources et ses vulnérabilités et on rappellera que lorsque le recours au produit ou au comportement devient pathologique, cela peut sembler une réponse dysfonctionnelle, mais représente aussi une tentative d'adaptation. Les « addictions » évoluent dans un environnement sociétal qui est lui-même en évolution constante. On peut citer par exemple : *(i)*la place prépondérante des « écrans » dans nos sociétés occidentalisées avec le développement de l'addiction à l'Internet (et des jeux vidéo en ligne)[2]et *(ii)* celle de l'alimentation avec le développement d'un concept récent d'addiction à l'alimentation [3].

Dans tous les cas, les addictions vont résulter d'interactions entre plusieurs facteurs d'ordre *(a)* individuel (biologiques, psychologiques et psychiatriques) et *(b)* interpersonnel/ environnemental (relation aux pairs, rôle de la famille, déterminants socioculturels, etc.). Claude Olivenstein (qui a fondé en 1971 le Centre médical « Marmottan » d'accueil et de soins pour toxicomanes) avait résumé ce rapport par la formule : « la rencontre d'une personne, d'un produit et d'un moment socioculturel »[4]. Il soulignait déjà l'importance de la norme sociale, des facteurs socioculturels et du recours aux drogues comme une des réponses individuelles possibles pour y faire face. La contre-culture hippie (associée à l'usage de substances psychodysleptiques comme le cannabis, le LSD (perturbateurs) ou encore l'héroïne et l'opium (dépresseurs) pourrait apparaître comme un refus de s'intégrer dans une société dans laquelle le sujet ne se reconnait pas (voir le roman de Jack

Kerouac « Sur la route », publié en 1957)[a]. Mais l'usage et le détournement des barbituriques (ancêtres des somnifères), puis le recours aux produits stimulants (amphétamines, cocaïne, ecstasy) lors des deux dernières décennies peuvent aussi questionner la place du sujet face à une société qui s'est elle-même « accélérée » (recours aux substances « speed » pour y faire face, être performant, s'éclater, se défoncer, répondre à une angoisse face à la mort et l'absence de maîtrise de son environnement, etc.).

Addiction et déterminants familiaux ?

Le rapport au monde du sujet est d'abord médiatisé par son rapport à son environnement familial. La rencontre précoce (voire singulière, massive) avec une substance psychoactive (tabac, alcool, cannabis) peut contribuer à l'installation également précoce d'un abus et d'une dépendance[5]. A l'adolescence, l'usage d'une substance se fait en identification à l'adulte et le premier verre d'alcool, par exemple, est le plus souvent bu en famille. Les facteurs familiaux sont importants, qu'il s'agisse des caractéristiques familiales, de son fonctionnement (monoparentalité, précarité socio-économique, famille recomposée, famille peu ou non étayante (peu « soutenante »), carentielle, conflictuelle, exposant ses membres à la violence, à la maltraitance, etc.) ou de la qualité des interactions familiales (styles éducatifs, soutien et vigilance à l'égard des enfants et adolescents, etc.)[6, 7]. Dans une étude auprès de 542 adolescents et leurs parents [8], nous avions retrouvé l'influence de l'usage et de la dépendance tabagique des parents sur l'usage et la dépendance tabagique de leurs enfants, avec des différences selon le père ou la mère. Les mères intervenaient davantage dans l'initiation tabagique et les pères dans le maintien de la dépendance. Le style éducatif « vigilant » des parents s'est avéré protecteur à l'égard de l'usage et de la dépendance tabagique de leurs adolescents, au contraire des autres styles (« négligent », « indulgent » et « autoritaire »). Il en était globalement de même à l'égard de l'alcool et du cannabis.

Le risque de développer une addiction est aussi fortement majoré par la présence d'antécédents familiaux, surtout si les cas sont nombreux et présentent un fort degré de parenté. L'existence d'une héritabilité génétique directe n'est pas remise en cause, mais il faut aussi prendre en compte l'interaction de signatures épigénétiques, l'expérience d'une exposition précoce à une substance et des facteurs environnementaux qui pourraient contribuer à modifier l'expression des gènes dans les phénotypes d'addiction et servir de médiateurs de la transmission des caractères comportementaux entre les générations [9]. La vulnérabilité « biologique » peut aussi concerner des traits de personnalité ou des facteurs dispositionnels qui vont favoriser le recours à une substance et à son abus (anxiété, impulsivité, recherche de sensations, voire trouble déficitaire de l'attention avec ou non hyperactivité, traits antisociaux, etc.). Enfin, ces facteurs peuvent aussi être associés à un « habitus » socio-familial qui va favoriser la disponibilité de la substance au sein de la famille, la précocité ou la banalisation de l'usage, etc.

[a] « On the road » a été un succès phénoménal dès sa publication. Jean-Louis Lebris de Kérouac (dit Jack Kerouac) l'a écrit en 1951, mais n'a trouvé un éditeur que 6 ans plus tard en acceptant une censure sur plusieurs passages concernant les drogues et le sexe. Son roman sera réédité en 2007 (50 ans plus tard) dans sa version originale. Largement autobiographique, il traite d'un mode de vie basé sur le voyage (vers le Grand Ouest américain à travers des milliers de kilomètres d'asphalte, notamment la route 66), un mode de vie contestataire qui prône l'affranchissement des contraintes (la sédentarité, le travail, le conformisme sexuel, etc.). Il deviendra l'emblème d'une génération en quête de liberté pour laquelle il va incarner une alternative aux valeurs puritaines et au « rêve américain ». Il est à la fois le symbole du mouvement hippie et va inspirer le mouvement beatnik (devenant leur « bible du mouvement »). Il est une des sources d'artistes comme Bob Dylan et les Beatles.

Addiction et pairs ?

Au-delà du cercle familial, l'ouverture au monde du sujet, son autonomisation psychique et comportementale à l'adolescence passe par le rôle des relations amicales, notamment en milieu scolaire. Les adolescents, mais aussi les adultes émergents sont avides de reconnaissance sociale (être considéré par ses pairs, admis dans un groupe, être « populaire »). Ils sont largement influencés par les standards culturels de leur époque qu'il leur est difficile de refuser, sous peine de s'exposer à être rejetés. Même ceux qui apparaissent en décalage de la norme générale (par exemple se référant au style ou à la culture « gothique ») obéissent à d'autres normes. L'influence des pairs et le conformisme par rapport au groupe jouent un rôle significatif dans l'expérimentation précoce des substances psychoactives dès l'adolescence ou la préadolescence [106] et dans le risque de développer un trouble lié à l'usage. Il peut s'agir de stéréotypes sociaux liés à la masculinité ou au fait de devenir un jeune adulte. Il peut s'agir également d'attitudes, de valeurs partagées uniquement par le groupe des pairs, de comportements à valeur transgressive qui vont renforcer l'identité du groupe, avec une dimension normative certaine, mais appliquée ici au groupe seul et à son positionnement dans la société qui l'inclut. L'addiction tendant à renforcer la dimension du groupe. Tout ceci vaut aussi pour les addictions comportementales. On pourrait aussi évoquer la place des réseaux sociaux en ligne, tels ou tels jeux vidéo partagés par l'ensemble des pré-adolescents ou adolescents. Ces différents facteurs ne sont pas isolés et l'influence des pairs va évidemment interagir avec la dynamique familiale et les caractéristiques individuelles pour déterminer les choix des adolescents et leur devenir face au risque de développer une addiction[6].

Difficultés d'adaptation, environnement aversif ?

Le rapport du sujet à l'addiction peut à la fois éclairer *(i)* sa « faillite » individuelle comme point de départ de ses difficultés dont le recours aux substances ou comportements problématiques, ou au contraire, *(ii)* un aboutissement de l'influence de facteurs familiaux et environnementaux qu'il subirait. Pour souligner la première hypothèse, on peut rappeler que les difficultés des relations sociales, la faiblesse des habilités ou compétences psychosociales et l'isolement associé, ont été mis en cause comme facteurs déterminants d'une addiction[7]. Pour la seconde hypothèse, on peut évoquer le parcours de sujets qui connaissent une constellation de problèmes d'adaptation dès l'enfance ou l'adolescence (problèmes de comportement, difficultés d'ordre scolaire, échec et déscolarisation) qui conduisent à favoriser le recours aux addictions, surtout s'il existe une marginalisation et un parcours délictueux. Mais cette distinction est artificielle. Des facteurs comme les troubles anxieux ou anxio-dépressifs, le trouble des conduites, les troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) de l'enfance – dont le maintien à l'âge adulte est associé aux addictions, les troubles de personnalité comme la personnalité antisociale ou borderline montrent que les problématiques d'adaptation sont complexes, d'origine multifactorielle et qu'elles sont à la fois résultantes de facteurs individuels et environnementaux et déterminantes à leur tour dans l'initiation ou le renforcement des addictions. Pour conclure, nous rappellerons que l'addiction à une substance ou l'addiction comportementale est à la fois à interroger en tant que telle, et à repenser en tant que renforcement de réponses dysfonctionnelles d'un sujet « en échec » d'intégration dans son environnement social.

Références

1. Goodman A. Addiction: definition and implications. *Br J Addiction* 1990; 85: 1403-1408. DOI: 10.1111/j.1360-0443.1990.tb01620.x.
2. Shaw M and Black DW. Internet Addiction: Definition, assessment, epidemiology and clinical management. *CNS Drugs* 2008; 22: 353-365. journal article. DOI: 10.2165/00023210-200822050-00001.
3. Cathelain S, Brunault P, Ballon N, et al. [Food addiction: Definition, measurement and limits of the concept, associated factors, therapeutic and clinical implications]. *Presse Med* 2016; 45: 1154-1163. DOI: 10.1016/j.lpm.2016.03.014.
4. Olievenstein C. *Il n'y a pas de drogués heureux*. Paris, FR: Robert Laffont, 1977.
5. DiFranza JR, Savageau JA, Fletcher K, et al. Measuring the loss of autonomy over nicotine use in adolescents: the DANDY (Development and Assessment of Nicotine Dependence in Youths) study. *Arch Pediatr Adolesc Med* 2002; 156: 397-403. 2002/04/04. DOI: poa10271 [pii].
6. Bahr SJ, Hoffmann JP and Yang X. Parental and Peer Influences on the Risk of Adolescent Drug Use. *J Primary Prev* 2005; 26: 529-551. journal article. DOI: 10.1007/s10935-005-0014-8.
7. Liu C-Y and Kuo F-Y. A Study of Internet Addiction through the Lens of the Interpersonal Theory *CyberPsychol Behav* 2007; 10: 799-804. DOI: 10.1089/cpb.2007.9951
8. Courtois R, Caudrelier N, Legay E, et al. [Influence of parental tobacco dependence and parenting styles on adolescents' tobacco use]. *Presse Med* 2007; 36: 1341-1349. DOI: 10.1016/j.lpm.2007.02.017.
9. Ajonijebu DC, Abboussi O, Russell VA, et al. Epigenetics: a link between addiction and social environment. *Cell Mol Life Sci* 2017; 74: 2735-2747. Review. DOI: 10.1007/s00018-017-2493-1.
10. Borsari B and Carey KB. Peer influences on college drinking: A review of the research. *J Subst Abuse* 2001; 13: 391-424. DOI: 10.1016/S0899-3289(01)00098-0.